7e Année - N° 10. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 17 Mars 1917.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS





Pour paraître le **30 Mars**

— Une œuvre de toute beauté —

MYSTÉRIEUSE

Cinémadrame en 4 Parties

FILM D'ARTE ITALIANA

Pathé Frères

Éditeurs

7e Année - N° 10. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 17 Mars 1917.



Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Sur la Crise du Cinématographe en France

par M. Léon GAUMONT

Notre Directeur, Charles LE FRAPER, ayant demandé à M. Léon Gaumont son opinion sur la crise du cinématographe en France, a reçu du sympathique Directeur des grands Etablissements universellement connus l'intéressant article ci-dessous :

M. Léon Gaumont examine en particulier la situation de l'Editeur dans les circonstances actuelles et les difficultés qu'il lui faut surmonter pour créer un film véritablement artistique et surtout pour en amortir les frais.

L'opinion de M. Léon Gaumont est un document de la plus haute valeur qui mettra fin à bien des discussions.

***

Vous m'avez demandé de vous donner mon opinion au sujet de la crise actuelle de notre industrie. Ce serait une longue étude à faire si la question était nouvelle et qu'elle dût être traitée entièrement. Mais tant d'articles ont paru déjà sur ce sujet que je ne pourrais que répéter des choses dites et redites. Je me bornerai donc à examiner la situation actuelle d'un Editeur qui, sans aucune considération de l'état du marché se fierait à la rumeur publique qui prétend que le Cinématographe est une mine d'or et qu'il est l'une des rares industries que la guerre n'a pas touchée ! Cet Editeur ne serait d'ailleurs pas si blâmable de se laisser illusionner par les on-dit puisque l'erreur, propagée en haut lieu, sert de justification à nos gouvernants, pour surcharger de taxes et d'impôts ce spectacle des modestes.

Voilà donc notre Editeur décidé à créer un beau film. Il lui faut trouver un sujet. Puisqu'il veut faire grand pour rivaliser avec les films étrangers en vogue, il lui semble que le mieux est de faire appel à un de nos bons auteurs dont la réputation ne soit étendue au delà de nos frontières. Il entre en rapport avec la Société des Auteurs et se voit demander, sous prétexte que les Américains paient bien et ont déjà fait des offres, un prix fantastique. On lui consent néanmoins quelques concessions et il traite.

Mais l'œuvre, excellente en tant qu'œuvre littéraire et théâtrale exige pour être adaptable au cinématographe, un remaniement complet. Il faut faire appel à un metteur en scène de talent. Ceux-ci sont rares en ce moment, donc chers; d'autre part, l'auteur qui entend imposer sa collaboration à l'adaptation cinématographique, crée vis à vis du metteur en scène des difficultés d'amour-propre qui ne sont aplanies que par des concessions pécuniaires de la part de notre Editeur. Il s'en tire cependant le mieux possible.

Reste à constituer la troupe. L'auteur a ses interprètes ; par le temps qui court, les jeunes premiers ne sont pas nombreux et, au surplus, pour les Metteurs en scène comme pour les artistes, les offres faites par l'Amérique à quelques-uns d'entre eux, ont donné à beaucoup le sentiment que le cinéma peut payer de bons prix.

Cependant notre Editeur a réussi à rendre tout le monde un peu raisonnable ; il a un Metteur en scène dont l'expérience du métier et la culture générale lui permettent d'espérer que les scènes seront exécutées avec l'ampleur que comporte le scénario et les scrupules d'exactitude nécessaire.

De plus, c'est un homme d'ordre, les dépenses qui seront, il faut s'y attendre, assez élevées, seront, du moins, très surveillées, il n'en sera point fait d'inutiles.

Les artistes hommes seront sûrement exempts de service militaire aucune visite de réformes, aucun appel spécial ne risquera, en cours de tournée, d'enlever à la troupe, l'un ou l'autre des protagonistes alors que déjà la moitié des scènes seront tournées.

Le Metteur en scène a d'autre part, pris soin, avec l'assentiment de l'auteur, de supprimer toute scène d'intérieur : on n'aura donc pas à se préoccuper des restrictions apportées dans l'emploi du courant électrique pour l'éclairage artificiel des scènes, ni de la pénurie du combustible pour le chauffage.

La troupe s'est mise en route pour le Midi où l'on a fini par trouver des sites admirables et variés dans un rayon restreint, la question de l'essence pour les autos et les difficultés des voyages par chemin de fer rendant très onéreux tout déplacement.

Grâce aux précautions prises par l'Editeur, à aucun moment on n'a manqué de film sensible et une période de beaux jours a constamment favorisé la troupe. Résultat : qualité photographique excellente, aucune scène à recommencer.

En somme l'Editeur n'a qu'à se féliciter de son entreprise et il a pu réaliser sa création avec un minimum de dépenses qui, sans compter les frais généraux ni les amortissements d'usage, ni les pertes non encore éteintes d'éditions antérieures, ni la publicité à faire, etc., ne montent le prix de revient du négatif qu'à environ 30 fr. le mètre pour les 1200 mètres qu'il comporte.

Le film avons-nous dit est excellent : ce n'est pas cependant un chef-d'œuvre, car il eut fallu une figuration plus grande et d'autres moyens que ceux dont on peut disposer actuellement. Mais enfin l'Editeur escompte un succès : Il a d'ailleurs la chance que la Censure a donné son visa sans difficulté.

Reste alors la question de l'Edition proprement dite ; en voici le bilan :

Etats-Unis. — Aucun placement possible.
Angleterre. — Placement très difficile, fort aléatoire.
Russie. — Expéditions impossibles ou fort risquées.
Italie. — *Espagne.* — Quelques rares copies.
Amérique du Sud. — Quelques rares copies.

Reste la France où quelque excellent que soit le film il ne saurait être question d'en placer qu'un nombre très restreint de copies.

Or, avec les restrictions apportées à l'exploitation des salles de spectacle, avec l'augmentation des impôts, les taxes nouvelles, etc., avec l'abondance des films étrangers, américains surtout, l'« Exploitant » n'est pas disposé à se montrer large pour le paiement de ses programmes.

Faites le compte de ce qu'il est possible de récupérer et vous verrez que notre Editeur en est pour une bonne partie de ses frais... Croyez-vous qu'il soit alors disposé à continuer ? Evidemment non. Si encore on pouvait dire ce n'est qu'une avance de fonds qui retrouvera plus tard sa rémunération. Rien n'est moins certain. Dans un an ou deux, les films édités aujourd'hui seront démodés. A part quelques rares films sensationnels qui pourront subsister, véritables chefs-d'œuvre sanctionnés comme tels par le public, les autres n'auront plus guère de valeur.

Conclusion : Tant que la guerre durera, une amélioration de la situation n'est guère possible. La cinématographie d'avant guerre était florissante parce qu'elle avait comme marché le monde entier ; ses débouchés s'étant considérablement restreints, elle ne peut plus couvrir ses frais. Et même on peut dire que l'industrie cinématographique des pays qui sont restés en dehors du cataclysme a pu se développer au détriment de notre industrie française et que, même après la signature de la paix, nous ne retrouverons plus la situation d'autrefois. Il faudra lutter contre la concurrence qui se sera ainsi développée et des modifications profondes devront sans doute être, par suite, apportées à l'ancien régime. — Dire ce que seront ces modifications me paraît dépasser toute prévision possible ; on ne pourrait émettre que de pures hypothèses car c'est le jeu même de la concurrence qui établira le modus final.

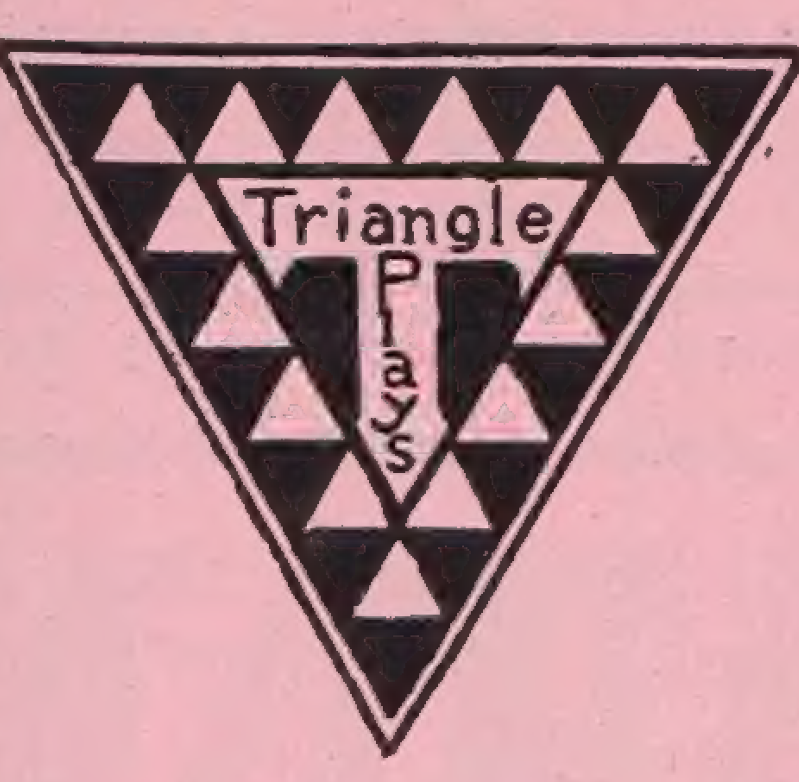
Jusque là, je crois qu'il serait bon de ne pas décourager, par les risques actuels, les capitaux bien disposés en faveur de notre industrie. En dépit d'une période si défavorable, on voit en effet naître trop d'affaires qui n'ont naturellement pas de lendemain : aussi après avoir eu la réputation surfaite d'enrichir facilement tous ses adeptes, il serait à craindre que notre industrie tombât dans la réputation contraire. La vérité est que dans son exercice comme dans celui de toutes les autres, il faut un travail acharné, une persévérance de tous les instants ; de plus, le cinématographe étant encore d'origine bien récente, il importe de se plier aux modifications que les progrès dans l'exécution d'une part et ceux du développement commercial d'autre part, obligent à apporter successivement aux régimes qui avaient jusqu'alors été considérés comme les plus convenables.

LÉON GAUMONT.

Association Cinématographique Parisienne

A partir de Lundi prochain, 19 mars, la présentation des Nouveautés se fera dans le local de l'Association Cinématographique Parisienne, 21, rue de l'Entrepôt.

Des cartes d'entrée, à raison de *une seule personne* par Etablissement, seront envoyées par la Poste à MM. les Directeurs.



Triangle Plays

POUR SORTIR LE 6 AVRIL

LA NAISSANCE DU TEXAS

Merveilleux épisode militaire de l'indépendance américaine.

Grandiose Mise en Scène

Concessionnaire France et Suisse

CH. MARY

Adresse télégraphique : **Comerfilm Paris**

18, Rue Favart. — Paris

Téléphone : **Louvre 32-79**

LONDRES* ✠ *LYON* ✠ *MARSEILLE* ✠ *ALGER
✠ *BORDEAUX* ✠

Beauté et Moralité

Si l'on prenait à la lettre le raisonnement de M. Laffont, député, il semblerait que le Cinématographe soit resté ce qu'il était il y a environ une vingtaine d'années, au moment de sa création. On nous accordera pourtant qu'il a fait quelques progrès.

Si l'on se reporte à ses premiers jours, on doit se souvenir, qu'en effet, à part la curiosité de l'invention, ce n'était qu'un spectacle banal, tout au plus destiné à distraire les enfants, une sorte de lanterne magique perfectionnée.

L'appareil de projection ne reproduisait que des images tremblantes du plus désagréable effet, la photographie, peu étudiée, n'avait rien d'artistique, et quant aux sujets ils étaient vraiment d'une simplicité par trop exagérée.

Tout était à faire, à créer, à perfectionner. Les collaborateurs de cette époque, gens recrutés un peu partout, faisaient des efforts louables mais ne possédaient aucune notion artistique, n'étant pas du métier.

Les artistes de cette époque se composaient de simples figurants intelligents, mais rien de plus, les vrais se seraient cru déshonorés s'ils avaient été vus dans une bande ; de même les metteurs en scène, auteurs, n'appartenaient pas au monde artistique ou littéraire. Dans ces conditions, il était bien difficile de produire des œuvres s'imposant par leur beauté.

Mais le progrès allait venir, les Directeurs des grandes Maisons d'éditions comprirent que s'ils voulaient que leur industrie prit un grand développement, il fallait faire appel au monde des théâtres et pour lui enlever les scrupules qu'il pouvait avoir, lui laisser le droit de lancer des films sortant du déjà vu, et ne pas craindre d'engager de grandes dépenses.

Les appointements des metteurs en scène, les cachets des artistes, les frais occasionnés pour l'établissement des ouvrages, furent singulièrement relevés et l'on vit alors des gens de talent, des vieux routiers du théâtre, accepter de mettre à la disposition de ces maisons leurs connaissances et expériences artistiques.

En moins de deux ans le progrès fut immense et dans cette industrie il se passa ce qui eut lieu pour toutes les autres inventions.

Si l'on revoyait aujourd'hui la première locomotive, et je crois bien qu'elle fut visible à l'Exposition de 1889, on sourirait de sa construction rudimentaire, elle ferait triste figure à côté de nos puissantes machines remorquant nos rapides.

De même les premières voitures automobiles, les premiers avions dont je fus témoin, tout au début, d'essais infructueux, les incrédules haussaient les épaules traitant les inventeurs de fous et pourtant aujourd'hui...

Eh bien, le Ciné a opéré de la même façon, il s'est perfectionné dans toutes ses branches multiples, les scénarios rudimentaires des premiers jours se sont développés pour devenir aujourd'hui des œuvres remarquables écrites par des maîtres, et ces œuvres j'engage M. le député Laffont à aller les contempler, il verra qu'elles ne ressemblent en rien à leurs devancières et j'aime à croire que M. Laffont n'a pas attendu vingt ans pour mettre les pieds dans une salle de cinématographe ; pourtant à l'entendre parler on pourrait le croire, ou alors c'est nous laisser supposer qu'il nourrit pour cette industrie merveilleuse une haine féroce que rien n'explique. Je l'ai déjà dit, mais je ne saurais trop le dire, puisqu'on veut insinuer que nos spectacles sont vulgaires, nous, la presse, notre devoir est de lutter par tous les moyens pour empêcher ces bruits malveillants, sans fondement, de se propager avec rapidité, comme les mauvaises nouvelles ; c'est à force de persévérance que nous finirons par mettre le bon droit de notre côté et que nous arriverons à convaincre les plus incrédules et pour cela nous ne cesserons notre campagne que lorsque nous serons victorieux. Toute l'industrie cinématographique peut compter sur notre dévouement à faire triompher la bonne cause, mais au sujet d'immoralité nous serions aussi les premiers à signaler les dangers de laisser éditer certains films pernicieux, c'est en faisant notre censure nous-mêmes que nous arriverons à prouver que le cinématographe est un spectacle sain, récréatif et instructif, et qu'il serait à souhaiter que tous les autres puissent en dire autant.

Louis CHALETTE.

PROCHAINEMENT: Un beau Film Français



MARIAGE d'AMOUR

Drame en 3 Parties, ***interprété par la belle***

Marie-Louise DERVAL

Mise en Scène de **M. André HUGON**



Demander la notice illustrée et s'adresser dès maintenant pour la location de ce superbe film :

AUX ÉTABLISSEMENTS

L. AUBERT 124, Avenue de la République

PARIS

Faut-il changer notre système de location ?

Depuis hier 21 ans que le cinéma existe, chaque semaine le directeur arrête le programme de son prochain spectacle. Il fait en général cette petite opération à 3 semaines, c'est-à-dire qu'il choisit le 1er du mois les films qui passeront le 21. Suivant que ce sont, ce que dans notre argot de métier nous appelons des films de 1re, 2e, 3e, 4e semaine, ou des films de stock, il payera un prix plus ou moins élevé et tarifé au mètre tout comme des aunes de drap.

C'est la règle générale. Il n'y a d'exception que pour les grandes exclusivités.

Le système en vigueur est simple. On y est habitué tant et si bien qu'on se colle immédiatement sur le dos l'étiquette de révolutionnaire si l'on veut y changer quelque chose.

Il est cependant permis aujourd'hui de se demander s'il satisfait tout le monde.

Le commerce cinématographique n'est plus en 1917 ce qu'il était en 1898. Bien des progrès ont été réalisés depuis cette époque lointaine, progrès de toutes sortes mais qu'il ne m'appartient pas de citer sans sortir du sujet que je me suis tracé.

Pendant le dernier semestre de 1916 nos journaux corporatifs se sont fait l'écho de réclamations véhémentes contre les tarifs de location. On disait qu'ils étaient trop élevés, qu'ils ne répondaient pas à la qualité des films présentés, qu'il y aurait lieu de modifier l'état de choses, etc. Le calme se rétablit peu à peu. N'empêche que l'on peut dire que la satisfaction n'est point générale.

Sans pousser les choses à l'extrême on concevra les raisons de ce mécontentement, à cause précisément des difficultés de toutes sortes dont a souffert et souffre encore l'exploitation. Ces difficultés sont inhérentes à l'état de guerre, aux restrictions qu'on nous a imposées, aux taxes, aux impôts, aux surcharges nouvelles dont on nous a gratifiés. En temps de paix, ces difficultés eussent été inexistantes ou du moins on ne s'en serait presque pas aperçu. Mais à quoi bon discuter plus longtemps ; nous ne pouvons qu'en atténuer les conséquences. Ces difficultés ne sont point notre fait, mais d'autre part si notre système actuel de location nous semble caduque, n'hésitons pas un seul instant à étudier les meilleurs moyens de le rénover.

Qu'on me rende cette justice, je ne suis pas de ceux qui prétendent qu'il faut changer pour le plaisir de changer, que non pas ! D'ailleurs ce n'est pas moi qui en ai parlé le premier et je reconnais que ce sont les circonstances seules qui nous imposent un changement de méthode.

Tant mieux si nous en éprouvons le besoin ; c'est en effet l'argument le plus sûr d'une marche vers le progrès, d'un désir du mieux.

La médiocrité dorée dont parle Horace est une théorie de paresseux, pas autre chose. Où en serait notre monde si depuis des siècles, les hommes l'avaient suivie... On ne peut encore moins se contenter d'institutions vieillotes quand nos voisins modifient les leurs et constituent ainsi pour nos affaires un très sérieux danger.

Voyez les Anglais et les Américains. Ils ne cessent pas de rechercher les meilleures méthodes. Jusqu'ici, ils avaient suivi la nôtre ; mais comme ce sont des gens qui veulent avant tout l'équilibre dans les affaires et que d'autre part ils reconnaissaient que cet équilibre serait compromis par l'emploi constant de méthodes surannées, ils en appliquèrent une autre dont je parlerai tout à l'heure et qui sera aussi celle que je propose.

Je n'ignore pas que je vais sans doute m'attirer bien des critiques. Marchons quand même : de la discussion naît toujours la lumière. Même dans les théories paraissant les plus subversives, souvenons-nous qu'il y a toujours quelque chose de bon à prendre.

Il y a quelques mois, un de mes confrères soucieux lui aussi de résoudre le problème en face duquel je m'arrête moi-même aujourd'hui, disait en substance ceci: Pourquoi les films sont-ils loués au mètre, moyennant un prix fixe et non moyennant un pourcentage prélevé sur la recette effectuée par l'établissement qui projette la bande ? Le pourcentage, ajoutait-il, aurait pour résultat de faire supporter aux films à recette la location élevée et de payer à un prix très réduit les films qui n'auraient pas garni la salle. Cette combinaison semble donc appelée à être réalisée un jour, parce qu'elle est logique pour les directeurs, pour les éditeurs, pour les loueurs et pour les auteurs.

Cette proposition fit un certain bruit. On lui opposa nombre d'objections (ce qui prouve, en passant, qu'elle avait quelque valeur). C'est ainsi, par exemple, qu'un autre confrère déclara : « Les directeurs les plus intéressés dans l'affaire, accepteront difficilement ce changement de méthode pour toutes sortes de raisons, dont la principale me paraît être l'opposition formelle qu'ils feront à l'étalage au grand jour de leur chiffre d'affaires. Ce serait encore le commencement d'une classification intransigeante d'établissements en diverses catégories, dont le résultat le plus clair serait l'impossibilité à ceux ne disposant que d'un petit nombre de places de passer des films sensationnels loués au pourcentage. Les loueurs se garderaient bien de les leur donner parce qu'ils n'en tireraient pas un bénéfice suffisant. »

La plus grosse objection au système fut, sans contredit, la composition des programmes : on ne fait pas un programme avec un seul film ; il en faut au moins 4 ou 5. Allez donc reconnaître alors dans ce nombre celui qui est le véritable film à recettes. Et si l'établissement donne des attractions, le problème est plus compliqué encore. Pour moi, il aurait fallu que le programme entier fut loué au pourcentage, autrement il eut été bien difficile de s'y reconnaître.

Je passerais sur un point essentiel si je ne rappelais pas que le système du pourcentage était proposé surtout en vue de mettre en échec les exigences toujours croissantes de la Société des Auteurs.

Il partait donc d'un bon sentiment. Les choses néanmoins en demeurèrent là.

J'aurais dû vous dire tout à l'heure que parmi les raisons qui nécessitent de sérieuses modifications dans notre système

Le Film d'Arnac

cinéphobes...

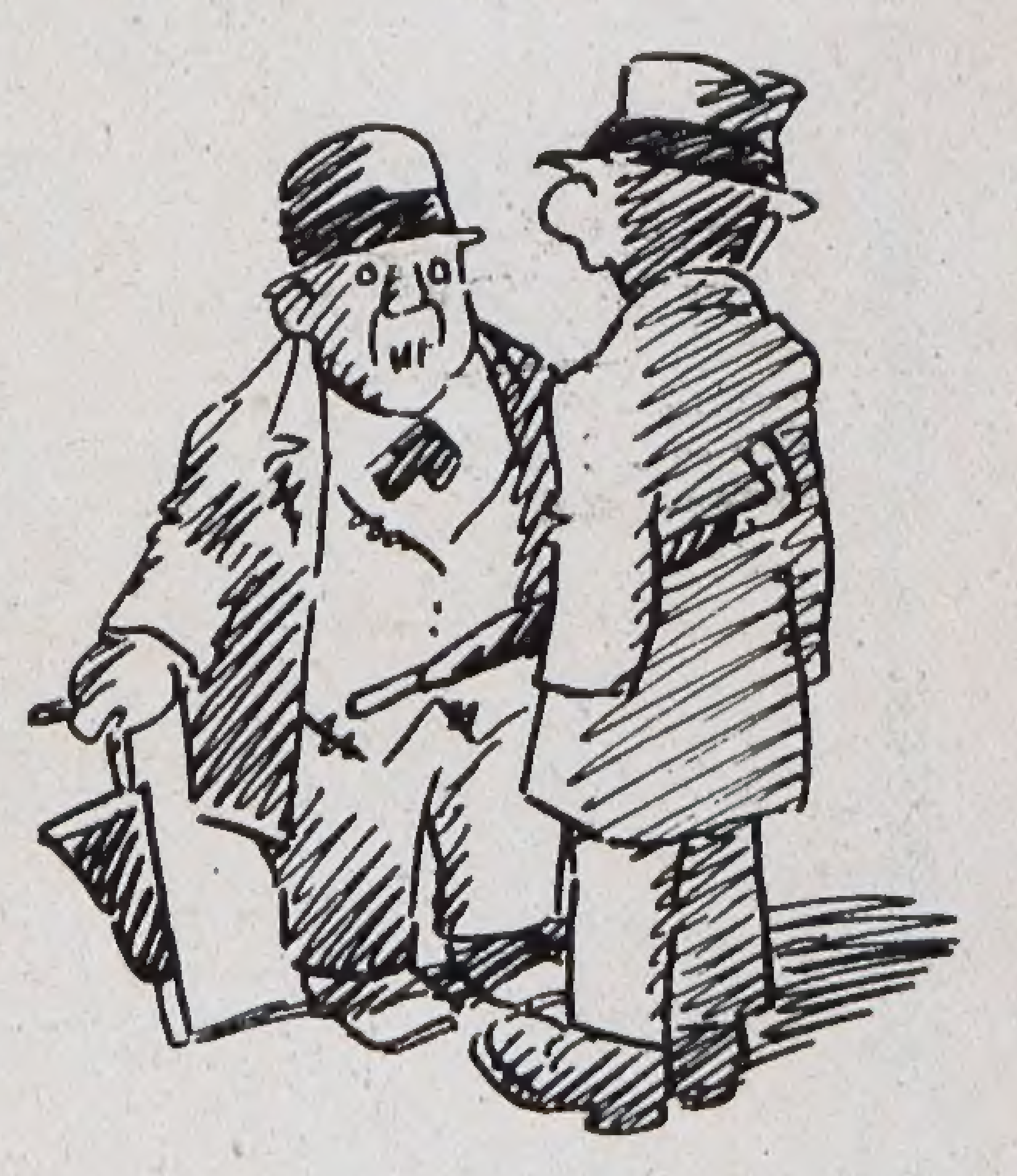




— Ceux qui tournent des films, Mossieu ?... je les mettrais à tourner des obus !

— Viens donc, joli blond... le cinéma, c'est immoral !





— Paraît que c'est les films policiers qui l'ont mis dans cet état là ?

— On ferme les Cinémas pour économiser le charbon...
— Pourquoi qu'on ne ferme pas la Chambre... pour économiser les bêtises ?



ITALA

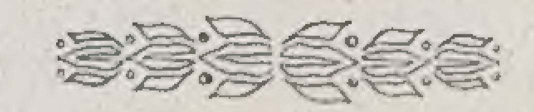
QUELQUES

du merveilleux Film de

MACISTE ALPIN



Ce film, émouvant, patriotique,
------ du plus grand intérêt, ------
nous montre les difficultés prodigieuses
: :-: : : de la guerre italienne : : : : :
Sa belle interprétation
lui assurera l'admiration de
: : : tous, ce sera le : : :
plus Gros Succès de la saison.



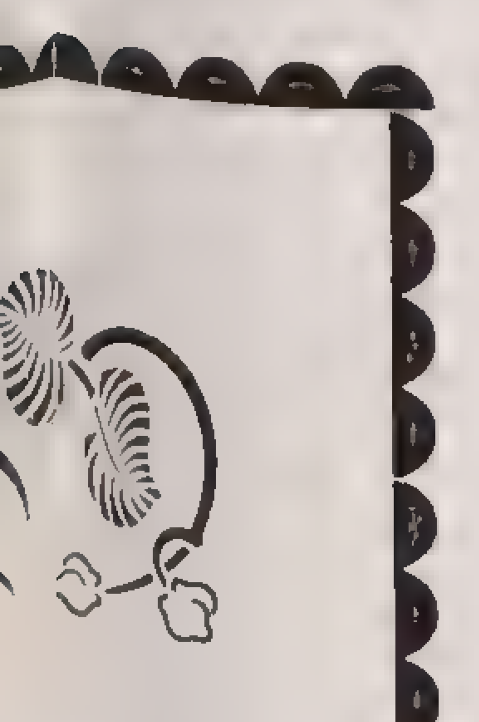


A-FILM



TABLEAUX

de « l'ITALA-FILM »



N



Grande Composition
Cinématographique

destinée à continuer le
succès mondial de



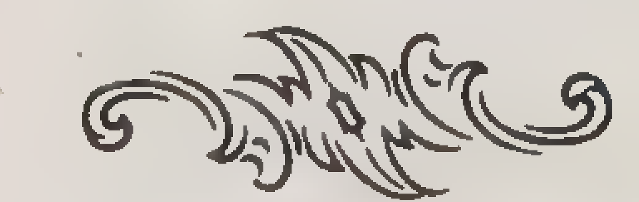
MACISTE

Le généreux Héros de Cabiria

S'adresser pour traiter à **M. Paul HODEL**

3, Rue Bergère, 3 PARIS

Adr. Télégraphique :
ITALAFILM - PARIS



TÉLÉPHONE :
Gutenb. 49-11

de location, la fréquence des changements de programmes y est pour quelque chose.

Au fait, croyez-vous que lorsqu'on tient un bon film, un film à recettes, comme disait mon confrère, il soit normal de ne pas en épuiser tout le succès avant de le rendre à son propriétaire ?... Non, répondront beaucoup de directeurs, mais le moyen de faire autrement ?... Evidemment le loueur vend le même jour sa marchandise à différents clients. Si l'un d'eux la retient plus longtemps qu'il était convenu, les autres réclameront !

Cependant si on louait à temps et à forfait, on pourrait arriver à s'entendre et à satisfaire tout le monde. Je crois en effet que le succès d'un film s'épuise seulement par quartier. Les habitants de Montrouge ne se dérangeront pas pour venir aux Epinettes admirer le film sensationnel dont on parle et réciproquement. Je vois donc mal qu'on puisse m'objecter l'argument de la concurrence... De plus, il faut bien espérer que les éditeurs et les loueurs rivaliseraient d'ardeur pour présenter à leurs clients un lot suffisant de beaux films permettant à chacun de faire son choix.

Ce serait peut-être le commencement de la classification d'établissements par genre. Encore une chose que nous verrons, quoi qu'on dise, car tout le monde sait que la clientèle n'est point la même dans tous les quartiers.

Et l'édition en elle-même ? Ne croyez-vous pas qu'elle aurait gros à gagner en valeur artistique, le jour où elle ne serait pas tenue de sortir chaque semaine, comme elle le fait depuis 20 ans, un métrage déterminé, faute de quoi elle est dans l'impossibilité de satisfaire pleinement sa clientèle hebdomadaire.

Nous souhaitons tous la fin du règne du roi Navet. Aurais-je, par hasard, trouvé le moyen de le faire abdiquer ?...

L'heure était propice avec les fermetures partielles. Mais il y a tant de changements dans l'univers en ce moment, que le dicton : « Les bonnes occasions passent et ne se retrouvent pas ! » pourrait bien être mensonge...

Jean DE BERNIER.

Au Vaudeville

Maciste Alpin

Mercredi dernier a eu lieu au Théâtre du Vaudeville une grande matinée de bienfaisance au profit de l'orphelinat italien de Noisy-le-Grand. Cette manifestation était placée sous le patronage du Marquis Salvago Roggi, Ambassadeur d'Italie à Paris. Si nous en jugeons par l'assistance fort nombreuse qui remplissait la salle, la recette a dû être fort importante.

Au programme, deux films : *Les Tancks à la Bataille de l'Ancre* dont nous avons parlé en son temps, et *Maciste Alpin.*

Le colosse universellement connu déjà s'est encore surpassé. Les exploits qu'il accomplit sont des plus extraordinaires. Savamment répartis dans les 2000 mètres que mesure le film ils présentent un intérêt dramatique incritiquable. C'est sans aucun doute en raison des événements d'actualité auxquels ils se rattachent. Au fond *Maciste Alpin* est un film qui tend surtout à nous montrer les difficultés de la guerre italienne, guerre de montagne où les soldats de notre alliée latine ont parfois beaucoup plus de peine à lutter contre la nature et les éléments que contre leurs ennemis. C'est un hommage rendu à la tenacité et à l'héroïsme italiens.

La photo est admirable, les scènes d'ensemble sont parfaitement réglées. En un mot, *Maciste Alpin* est un très beau film. Son succès ne sera pas épuisé demain.

Réouverture prochaine

Mardi dernier, pendant la séance de présentation des films nouveaux à *Majestic*, où nous sommes allés pour la dernière fois, M. Brézillon fut appelé au téléphone et quelques instants après, il revenait et je pus voir son visage rayonnant, car la salle était en pleine lumière ; en effet une communication venait de lui être faite du Ministère de l'Intérieur. M. Brézillon annonçait à tous les Directeurs présents que le Sénat, ratifiant la décision du Conseil des Ministres, acceptait le principe de réouverture *journalière* de tous les Etablissements de plaisir, puisque c'est ainsi qu'on les nomme.

Cette réouverture aurait lieu vers le 23 mars courant, les matinées du jeudi seraient maintenues ainsi que celles du Dimanche, les autres n'étant pas autorisées quant à présent ; enfin recommandation expresse : ces représentations journalières ne sont accordées que sur l'engagement d'honneur que MM. les Directeurs ne chaufferont pas leurs salles, toujours pour économiser le charbon, qui pourtant devient moins rare.

Espérons que la saison sera plus clémente et comme le Printemps commencera le 21 courant nous avons tout lieu de l'espérer.

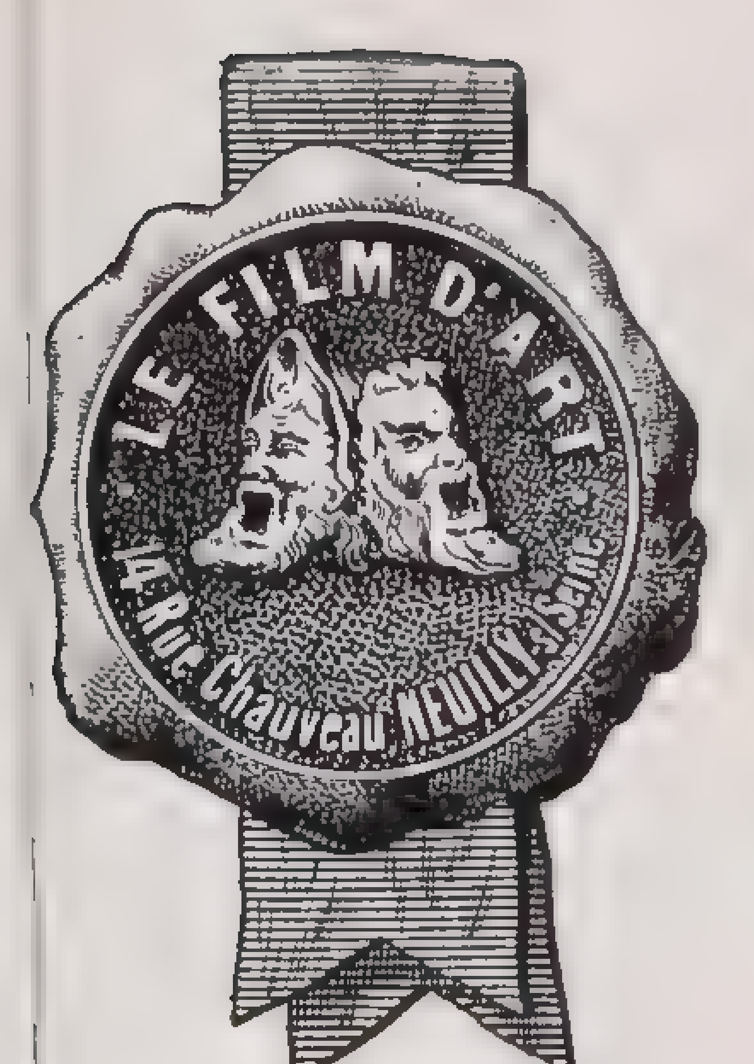
Nous adressons ici tous nos remerciements à M. Malvy, Ministre de l'Intérieur, qui a toujours soutenu les intérêts du Cinématographe. C'est grâce à lui si une somme de vingt mille francs a pu être répartie entre les petits employés de notre industrie ; c'est encore grâce à lui que nos salles vont pouvoir rouvrir à nouveau leurs portes toutes grandes, sans restriction. Nous pouvons l'assurer qu'il n'aura pas obligé des ingrats et que tous nous saurons nous souvenir de sa gratitude envers nous si besoin était.

Edmond FLOURY.

***

Dernière heure.

Nous apprenons d'une source officielle que tous les spectacles seront autorisés à rouvrir à partir de *Mardi prochain 20 Mars, tous les soirs et les Jeudis et Dimanches en Matinée.* Cette mesure est applicable à toute la France.



La Zone de la Mort

Grand Film sensationnel

Scénario et Mise en Scène

de

M. Abel GANCE

AUTEUR

de

"MATER DOLOROSA"



OPÉRATEUR

de

prise de vue:

L. H. BUREL



Sera édité prochainement

par

"LE FILM D'ART"

14, Rue Chauveau, 14

NEUILLY-sur-SEINE

SUR L'ÉCRAN

La contribution des spectacles.

Le produit de la taxe sur les spectacles s'est élevé à 629.000 francs pour le mois de février. C'est un assez joli denier et qui prouvera aux gens d'esprit seulement pratique qu'il n'est pas inutile que les cinémas et les théâtres tiennent.

Communiqués.

La date de sortie du film *Pour la Liberté* (chute d'une nation) est fixée au 30 mars. MM. Meyer et Lauzin, dont le bureau spécial est établi 124, avenue de la République, sont exclusivement chargés pour le compte des Etablissements L. Aubert, de la location de ce film pour les Départements de Seine et Seine-et-Oise.

La location pour la Province a lieu aux Etablissements L. Aubert, 124, avenue de la République et dans leurs succursales.

***

A la suite d'un accord intervenu entre M. L. Aubert et M. Monat, la *Franco Américan Exchange C°* continuera la location du film : *Pour la Liberté* (Chute d'une nation), aux *Etablissements L. Aubert*, 124, avenue de la République, où tout sera centralisé.

MM. Lauzin et Meyer assureront, comme par le passé, le placement du film dans les départements de Seine et Seine-et-Oise.

MM. les Directeurs de Province voudront bien s'adresser directement aux *Etablissements L. Aubert*, 124, avenue de la République, à Paris, ou dans leurs agences régionales.

***

La date de l'abrogation des restrictions administratives n'ayant pas encore été déterminée d'une façon ferme, la sortie du film *Fédora* qui avait été fixée primitivement, et sous réserves, au 23 mars, est reportée au 20 avril prochain, dans les mêmes conditions.

***

On annonce que M. Georges Monca vient de mettre en scène, pour le compte de la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres, un film admirable qui a pour titre : *La Chanson du Feu !* et qui est interprétée par Mme Robinne et M. Croué, de la Comédie-Française.

La Chanson du Feu ! dont l'originalité est appelée à faire sensation sera certainement l'œuvre la plus magistrale de ce maître de la mise en scène.

Néologisme.

Le R. P. J. Copeland appelle le cinéma *L'Esperanto de l'œil.*

Pas mal !...

Une Visite.

Nous avons eu cette semaine la visite de la toute gracieuse Suzanne Devoyod de la Comédie-Française qui vient de terminer un film dont on dit déjà grand bien et dont nous parlerons sous peu.

Les Dérogations de la Mi-Carême.

En raison de la Mi-Carême, le Préfet de Police a accordé la semaine dernière un jour de dérogation (matinée et soirée).

Les cinémas ont été autorisés à jouer le Vendredi 16 ou le Samedi 17.

Il est regrettable toutefois que cette mesure de faveur n'ait pas été annoncée plus tôt. Beaucoup de Directeurs l'ignorant n'ont pu en profiter.

L'Importation en Angleterre.

Le Directeur de notre confrère anglais *Le Bioscope* a reçu de M. Philipps, secrétaire du *Board of Trade*, la lettre suivante :

« En réponse à votre question du 26 février dernier relative aux importations de films cinématographiques, je suis en mesure de vous assurer que ces films n'entrent pas dans les catégories probihées de clichés et d'appareils photographiques. »

On réclame.

Les Cinémas du Front. — Les directeurs des cinémas du Front se sont réunis récemment et ont adressé à leurs préfets respectifs une longue lettre dans laquelle ils exposent leurs doléances. Les directeurs du Pas-de-Calais surtout s'étonnent que les cinémas anglais soient ouverts tous les jours, alors que les cinémas français, suivant les prescriptions du décret ministériel, sont fermés quatre jours sur sept. Ils demandent un traitement d'égalité.

La réclamation nous paraît justifiée, mais l'entendra-t-on ?

Les opérateurs. — Etant donné l'insuffisance des sommes allouées par le Ministère à titre de secours au personnel des théâtres, concerts et cinémas gravement touchés par la fermeture partielle, les opérateurs de projection demandent à leurs directeurs payement de sept cachets au lieu de six. La question est à l'étude.

Une dérogation. — Un groupe de Directeurs ont l'intention de demander une dérogation pour organiser une représentation de bienfaisance au profit de leurs employés. L'idée est excellente et nous en souhaitons fort la réalisation.

Les Yeux de Max.

On dit que la Compagnie Essanay a fait assurer les yeux de Max Linder pour la coquette somme de 200.000 livres...

Une paille.....



LES " FILMS MOLIÈRE "

6, Rue Le Chatelier
PARIS

Prochainement

CLOWN !

Comédie dramatique en 4 Parties de STANI DERBOY

Mise en Scène de **M. MAURICE de FÉRAUDY**
Sociétaire de la Comédie Française

Interprétée par

Marie KOLB **Maurice de FÉRAUDY** **René ROCHER**
de la COMÉDIE FRANÇAISE
Jane RENOUARDT, *des Variétés*

La Nouvelle adresse de notre Directeur.

Notre Directeur Ch. Le Fraper, sous-lieutenant au 78e Territorial, 10e Cie, change de secteur encore une fois. Il se trouve à présent au secteur 144.

M. Ch. Le Fraper, toujours en excellente santé, se rappelle aux bons souvenirs des Lecteurs du *Courrier*.

Les Films René Navarre.

Nous apprenons que le sympathique artiste René Navarre vient de terminer trois films dont nous aurons l'occasion de parler bientôt : un vaudeville, une comédie et une adaptation d'un roman de M. Gaston Leroux, paraissant en ce moment dans *Je sais Tout* et qui a pour titre *L'Homme qui revient de loin*. C'est un grand drame de mystère et d'angoisse où M. René Navarre tient le premier rôle.

D'autre part, M. René Navarre s'est assuré l'exclusivité d'une série de dessins animés signés Benjamin Rabier. Enfin, c'est *l'Agence Générale Cinématographique* qui est chargée du lancement de toutes ces intéressantes productions.

Les Restrictions d'importation en Angleterre.

Jusqu'à présent aucune information officielle concernant les restrictions d'importation de films d'Amérique en Angleterre n'a été publiée. On continue à se demander si les films impressionnés seront assimilés aux photographies. D'autre part, on espère que les films vierges et les négatifs ne seront pas interdits.

Les Marins de France.

Nous avons rendu compte dans notre dernier numéro du succès obtenu au Trocadéro par le fameux film *Les Marins de France*.

L'apparition sur l'écran de l'ordre du jour du général Joffre et de l'amiral Lacaze venant couronner les scènes de haute mer, et les tableaux magnifiques illustrant les exploits de nos vaillants marins, a été saluée par les vivats enthousiastes de tous les spectateurs dressés d'émotion patriotique.

A la suite de ce triomphe, nombreuses ont été les sollicitations reçues par la *Ligue Maritime Française* pour la présentation en France de ce beau document officiel.

La *Ligue Maritime Française* a décidé d'exploiter ce film au profit des marins français et de leurs familles.

C'est à M. Ch. Mary, 18, rue Favart, à Paris, qu'a été confiée la concession exclusive de ce film pour la France et ses Colonies et qui fournira dès à présent tous les renseignements sur ce beau film.

Les *Marins de France* seront mis en exploitation à partir du 13 avril. Nous conseillons de s'inscrire d'urgence.

Les Mots Célèbres.

« Les distractions du peuple sont un élément essentiel de la prospérité et de la paix publique ».

(Discours de M. Neville Chamberlain au Théâtre Saint-James).

L'Opérateur.

Critique Cinématographique

Pathé. — *Mystérieuse*. — Le film d'Arte Italiana, je l'ai déjà dit, continue sa série, qui justifie bien son nom, c'est de l'art pur qu'il nous présente à chaque fois.

Ce nouveau drame obtiendra le même succès que ceux déjà présentés par cette marque et je suis heureux de constater aussi que Mlle Napierkowska est en grand progrès ; elle devient une véritable artiste, oubliant qu'elle fut une danseuse incomparable et ne s'en souvenant que pour nous faire admirer sa grâce adorable.

Comme toujours la mise en scène est à la hauteur du sujet, rien n'a été épargné pour satisfaire nos goûts les plus difficiles, le dicton se trouve ici parfaitement justifié : « Il faut jeter l'argent par les fenêtres pour qu'il rentre par les portes ». Ce qui ne peut manquer d'avoir lieu.

Le nocturne à la poupée, ou plutôt l'âme d'une poupée, malgré d'excellentes intentions a paru long, des coupures s'imposent ; il est bon de jouer lent mais les artistes abusent un peu, comme dit le fabuliste : « Ne forçons pas notre talent, nous ne ferions rien avec grâce. »

Ce scénario en vaut un autre, en resserrant l'action il deviendra excellent, c'est ce que nous appelons: l'art d'accommoder les bandes ; talent qui n'est pas donné à tout le monde, nous le constatons tous les jours.

Madame Ciceron, avocate. — Première qualité de ce film comique : il est d'une longueur relativement courte, aussi se voit-il sans ennui. Je vous recommande la plaidoirie en chambre de Mme Cicéron... Linder ne ferait pas mieux, la salle était secouée par un rire général. Voilà de l'excellent comique.

Fleur de Printemps. — Drame romantique, dont l'action a lieu vers l'année 1850, c'est-à-dire à l'époque où triomphait la crinoline de nos grand'mères et les ombrelles microscopiques.

Cette reconstitution de nos costumes de cette époque est une trouvaille, mais ici, disons-le bien vite, rien n'a été épargné pour charmer nos yeux ; les jeunes générations seront étonnées en voyant ces toilettes excentriques dont la mode fut lancée par l'impératrice Eugénie pour cacher le plus longtemps possible une grossesse qui déformait sa taille, fort jolie..., la crinoline et le pantalon long tombant sur les souliers étaient nés.

Il s'agit ici d'un de ces séducteurs, briseurs de tendres cœurs, comme il en existe toujours — leurs noms changent voilà tout — qui détourne du droit chemin une tendre fillette et pour l'amener à composition lui promet le mariage. Comme nous sommes en Amérique, il suffira d'un brave pasteur pour que l'union soit contractée, ceci ne tire pas à conséquence. Ce Lovelace, ayant bientôt d'autres conquêtes en tête, abandonne la pauvrette, mais cette fois il rencontre plus fort que lui sous les traits d'une actrice astucieuse, sans scrupules, qui

a tôt fait de le ruiner, et de venger ainsi l'innocente Fleur de Printemps, maintenant désabusée.

Ce rôle est tenu par l'inoubliable créatrice d'*Elaine*, des *Mystères de New-York* : Mlle Pearl White, la reine du cinéma américain, comme on la nomme. Je ne puis mieux la comparer qu'à Mme Huguette Duflos ; elles sont toutes deux la grâce en personne. Ce film, d'une facture très soignée, a été mis en couleurs afin de mieux faire valoir les beautés des sites souvent ravissants.

GAUMONT. — *Judex*, onzième épisode. Ondine et... Sirène.

Je vous l'avais bien dit, la semaine dernière, qu'il était fort imprudent à Judex de se rendre seul, sans armes, au rendez-vous des bandits ; ils en profitent, le ligottent, et le tiennent enfermé dans une cabine; heureusement que la Providence veillait, sous les traits d'une charmante nageuse qui parvient à s'introduire, sans être vue, hum ! les matelots y mettent de la complaisance, et pénètre près de Judex auquel elle se fait connaître. Diana a décidé de le faire jeter à l'eau, son complice se rend à la cabine, mais Judex a vite fait de lui faire prendre sa place et comme il a la figure recouverte d'un voile, les marins s'y trompent et c'est lui, tout comme Monte-Cristo, que l'on envoie au fond de l'onde perfide.

Tout ceci est un peu enfantin, mais nous avons eu le plaisir d'admirer un superbe tableau représentant la pleine mer où glisse ce mystérieux bateau ; la photographie est splendide et l'opérateur a réussi un contre-jour de toute beauté. Enfin nos deux nageuses piquent des têtes dans la Méditerranée à des hauteurs invraisemblables.

Je signalerai encore qu'un des tableaux ne se trouve pas à sa place : celui où l'on voit une des baigneuses nageant au milieu de l'eau, car nous la voyons ensuite, perchée sur le mât de Beaupré, se jeter dans les flots ? Ce dernier tableau devrait venir sûrement avant l'autre.

AUBERT. — *Le chemin de fer de Valdrès.* — Ce plein air serait assez réussi si les sites changeaient un peu plus, ils sont par trop uniformes.

Son mari le cow-boy. — Comédie. — Un jeune cow-boy a épousé une jeune fille du monde et ses manières rudes jurent à côté de celles de l'élégante compagnie qu'il est obligé de fréquenter.

Pour plaire à sa femme, il se plie aux exigences des coutumes de salon, mais ce n'est pas sans peine qu'il y parvient et nous assistons, nouveau bourgeois gentilhomme, à ses leçons de maintien et de bienséance. Comme récompense de tout ce labeur, lorsqu'il revient d'un petit voyage, sa femme lui présente deux poupons qui seront la joie de son foyer. — Bons artistes, scénario amusant.

La Mystérieuse cachette. — Drame. — Il s'agit de pincer en flagrant délit des voleurs de diamants ; l'action a lieu sur un paquebot où des détectives adroits parviennent enfin à découvrir la fameuse cachette. Scénario ordinaire, les artistes aussi.

ADAM ET CIE. — *La Sentinelle de la Mer.* — Drame. — Cette sentinelle, vous l'avez deviné, c'est le phare qui guide les vaisseaux dans leurs traversées ; ici encore le gardien chargé d'entretenir l'éclairage de ce phare, troublé par

des chagrins intimes, un jour oublie sa consigne ; des collisions sont inévitables, heureusement qu'une jeune femme veillait pour lui et le phare, comme d'habitude, projette ses faisceaux lumineux. Interprétation suffisante, photographie excellente, film intéressant.

AGENCE AMÉRICAINE. — *Incendie dans la prairie.* — Encore un film sur les cow-boys et peaux-rouges. Cette fois tout l'attrait réside, comme l'indique le titre du scénario, à contempler des prairies en feu du plus sinistre effet, mais cela est-il suffisant pour justifier ce métrage de 990 mètres ?

Petite paysanne est un conte de fées bien démodé : il s'agit d'une substitution d'enfants et nous avons retrouvé là les personnages légendaires de Serpolette et de Germaine, des *Cloches de Corneville.*

Amour et tigres. — Voici une bande comique qui sort de l'ordinaire, puisque les principaux artistes sont des tigres en chair et en os et par ce fait sont la cause de tribulations multiples vraiment cocasses, il aurait fallu bien peu de chose, un scénario plus étudié, pour que ce film fut le grand succès, malgré cela il sera très goûté et demandé.

MARY. — *New-York pittoresque.* — Comme un roman-feuilleton, c'est la suite de la semaine dernière et cette suite vaut les précédentes bandes.

Les brigands du village. — Il y a un peu de tout dans ce film ; j'ai retenu le saut d'une femme, montant un cheval rétif, dans une rivière qui donnera le frisson à bien des spectateurs.

VITAGRAPH. — *Une bonne idée.* — Une jeune fille riche, voulant éprouver le cœur de ses cousins, se rend chez eux, et se fait passer pour malheureuse ; ceux-ci se détournent d'elle, bien que possédant une certaine fortune, au contraire d'autres cousins malheureux l'accueillent sans arrière-pensée. La jeune fille comprend que là est le bonheur et se fixe pour toujours chez ces derniers, avec lesquels elle partagera ses biens. Bonne interprétation, sujet suffisamment agréable pour plaire au public.

Daniel se distingue. — Encore un comique dont le scénario aurait pu être mieux traité. Quelques scènes sont bien venues, interprétation sans éclat.

EMPIRE'S FILMS. — *Fils naturel.* — Drame. — Ce sujet fait honneur à l'auteur qui nous expose très clairement une situation délicate : la rencontre de deux frères dont l'un est légitime et l'autre bâtard, s'ignorant tous deux et aimant la même jeune fille, une querelle éclate, un duel est inévitable, mais ce forfait n'aura pas lieu, le père prévenu accomplit son devoir. Etant veuf, il épouse la mère de son premier fils et lui donne ainsi son nom, les deux frères devenus égaux, se réconcilient. Interprétation bien choisie, photographie merveilleuse reproduisant des sites enchanteurs. Encore une excellente bande.

BONAZ. — *Le divorce de Billie.* — J'ai trouvé l'idée de ce film assez ingénieuse. Toutes les scènes sont presque toujours très réussies. Bon comique.

ROY. — *Cœurs détournés.* — Encore un très bon drame, avec mise en scène luxueuse ; j'ai compté trois fêtes mondaine, une bataille de fleurs pendant un bal masqué, saisissant de vérité ; l'action est mouvementée, attachante et captivante, le jeu des artistes est en rapport avec l'œuvre qui plaira pour toutes ces bonnes raisons.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. " — ECLAIR. — *La Corse et ses paysages.* — Plein air réussi, bonne photographie.

Le Procureur Lesnin. — Cet homme, qui fut terrible dans sa justice, raconte qu'un jour, lui aussi, fut un des principaux personnages d'une histoire dramatique. Après avoir fait condamner, avec juste raison, un faussaire, celui-ci sa peine purgée, a juré de se venger. Il vient un soir chez le Procureur dans l'intention de le tuer ; ses précautions sont bien prises, il a tout prévu, Lesnin ne peut lui échapper, mais la femme du Procureur, qui a tout entendu, se dévoue ; elle s'ouvre une artère du bras et vient ensanglantee dans le bureau de son mari ; l'ex-forçat, en présence du danger qui menace la jeune femme, n'a plus qu'une idée : lui porter secours. Il appelle les domestiques et lui-même prodigue ses soins. Ainsi se trouve justifiée la théorie du Procureur Lesnin : Que les hommes, même les plus coupables, ne sont jamais entièrement mauvais et qu'il suffit souvent d'un hasard, de quelque événement fortuit, pour faire d'un bandit un honnête homme. Idée originale, comme on peut le voir, bien rendue, mais je ne m'y fierais qu'à moitié, je préférerais un bon revolver.

Le sucre est rare, paraît-il, mais non dans cette actualité puisque on n'hésite pas, pour sucrer une tasse de café, à sacrifier une douzaine de morceaux.

L'auteur de ce scénario peut être sûr que la méningite ne le guette pas

UNION. — *Aux mains des forbans.* — Avec ce drame, nous vivons parmi les pirates de la mer, mais je croyais que de nos jours ceux-ci n'existaient plus ? Je ne fais pas allusion aux sous-marins allemands, les forbans du règne de Louis XIV avaient souvent un cœur d'or et c'étaient au grand jour qu'ils combattaient avec des armes loyales. Il ne faut donc pas les assimiler, ni les comparer à ces bandits nouveaux siècle... mais je crois que je m'égare de mon devoir de simple critique, dont la modeste mission n'est pas de faire de la politique. Les forbans, dont il s'agit, nous initient à leur manière de vivre. Nous voyons un vrai bâtiment où se font de vraies manœuvres, il ne manque que le branle-bas de combat et l'abordage. C'est dommage, c'eut été de jolis tableaux. Ce drame, bourré de péripéties, est bien traité et joué par de bons artistes... Ah ! un détail qui a son importance : il ne comporte aucune soirée mondaine. Vous souriez, on aurait pu parfaitement en intercaler une à bord du corsaire... C'est un progrès.

VOITTOUT.

En marge du Cinéma

Après le Congrès du Livre

Dimanche 11 mars a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence du président de la République, de MM. Viviani, Clémentel et Dalimier, l'inauguration du Congrès national du livre.

M. Pierre Decourcelle, président de la Société des gens de lettres, a salué le chef de l'Etat et ses ministres. Puis, il a exposé la crise que traverse l'édition française et indiqué les moyens pratiques d'y remédier.

M. Raymond Poincaré a prononcé ensuite un magistral discours, dont voici les passages essentiels :

A la faveur d'une propagande méthodique et opiniâtre, l'Allemagne avait réussi à nous faire accepter des quantités croissantes de volumes et de périodiques édités en Prusse, en Saxe, en Bavière, et souvent imprimés en un idiome qui se donnait pour la langue française et qui en avait quelques apparences. C'est ainsi que passaient en douane, pour venir accaparer l'étalage de libraires complaisants, des quintaux de dictionnaires, d'ouvrages de droit international, — où l'Allemagne nous enseignait le respect des traités, — de romans populaires et policiers, de collections musicales, — qui réservaient aux compositeurs d'outre-Rhin une place privilégiée et enveloppaient savamment nos maîtres d'un voile crépusculaire, — de journaux de modes, — qui s'intitulaient cyniquement la façon parisienne, les modèles parisiens, l'idéal parisien et qui nous donnaient des leçons de grâce française méditées sur les bords de la Sprée...

Contre ce danger d'hier, qui serait encore, si l'on n'y parait sans retard, le danger de demain, vous avez groupé ici, messieurs, toutes ces forces d'action qu'a si éloquemment définies notre ami M. Pierre Decourcelle. Ecrivains, éditeurs, imprimeurs, typographes, bibliophiles, artistes, vous vous êtes réunis pour travailler à la défense et l'illustration de la langue et du livre français. Il n'est pas de tâche plus noble; il n'en est pas qui mérite davantage l'approbation et l'encouragement des pouvoirs publics.

Ce discours de M. Poincaré me suggère quelques réflexions. Evidemment, l'objet du Congrès était limité: on ne devait parler que du livre et l'on n'a parlé que du livre. Cependant il n'en subsiste pas moins un fait méritant de retenir toute l'attention des pouvoirs publics: la publication imprimée n'est pas le seul instrument de propagande méthodique et opiniâtre qu'emploient les Allemands. Ils se servent du cinématographe d'une façon intensive.

Je ne rappellerai pas aujourd'hui tout ce qui a été dit à ce sujet. Nos lecteurs s'en souviennent. De plus les statistiques sont là pour nous fournir la preuve qu'en pleine guerre, les Allemands n'ont jamais cessé de fabriquer du film. Ils le répandent dans les nations neutres leurs voisines et même ils constituent de formidables stocks pour l'après-guerre.

Si nous n'y prenons garde, nous serons distancés sur le terrain de la lutte par nos pires ennemis.

Pour ces raisons, j'eus donc aimé que dans les séances du Congrès du Livre, l'on fit une petite place au cinématographe. Par malheur, de sots préjugés veulent qu'il ne soit pas jugé à sa juste valeur et que même les éditeurs et les libraires le considèrent trop comme un dangereux voisin, un concurrent néfaste. Dans leur esprit, ils souhaiteraient presque sa disparition. Quelle erreur !

Le cinématographe au contraire peut être le plus fidèle allié du livre, si l'on veut bien s'en servir. Il ne demande pas mieux; il attend même que l'on fasse appel à ses services qu'il offre avec un désintéressement rare.

Pourquoi faut-il qu'on ne l'ait pas encore compris ?

Ces temps derniers, j'ai passé par de véritables heures de découragement : Je me voyais, moi, cinématographiste, dans la situation d'un homme riche désireux de venir en aide à mon prochain besogneux et j'étais mis brutalement à l'écart par suite de je ne sais quelles préventions stupides, en sorte qu'il m'était impossible d'accomplir le geste de bienfaisance rêvé.

Il faudrait tout de même s'entendre et respecter un peu la logique.

A la deuxième séance du Congrès du Livre, la première section a entendu un rapport sur la technique du livre illustré moderne. C'est une véritable histoire de l'illustration au vingtième siècle.

On aurait pu, il me semble, ajouter à ce rapport une annexe où l'on aurait parlé du cinématographe, cet autre livre illustré et vivant. Cela m'étonne d'autant plus qu'il y avait au Congrès un certain nombre d'éditeurs qui font aussi du cinématographe.

Le temps et le progrès voudront que cette négligence soit réparée dans l'avenir, mais il n'en est pas moins vrai qu'on perd une année.

Nous pourrions encore sauver la situation, si d'ici là les cinématographistes français voulaient bien se réunir et organiser à leur tour un Congrès du film.

Cette manifestation s'impose. Qu'on y songe sérieusement dans l'intérêt de notre industrie comme dans celui de notre propagande à l'étranger.

C. C.

P.-S. — Cet article était écrit quand me parviennent à l'instant quelques tuyaux sur la séance d'hier.

Il paraît donc qu'à la deuxième section, M. Edmond Haraucourt — dont on sait les campagnes contre les mauvais livres et le cinéma — a lu un rapport sur la *Démoralisation par le livre et par l'image*, dont tous les vœux ont été adoptés. Entre autres conclusions, on a approuvé celles se rapportant à la constitution d'un groupe consultatif d'écrivains, d'éditeurs, de libraires, chargé de diriger l'opinion publique dans son choix de livres.

Il n'a pas été question du cinématographe, les congressistes ayant pensé, dès avant la réunion du Congrès, que le cinéma n'était pas de la compétence de ceux qui ne s'occupent que du livre.

Je fais amende honorable pour avoir déclaré tout à l'heure qu'au Congrès du Livre on ne s'était pas occupé du cinéma.

" Le Courrier " à Marseille

Fémina et Comœdia continuent l'intéressant feuilleton *Judex*, dont l'éloge n'est plus à faire et qui obtient toutes les faveurs du public.

Modern passe : *Les frères corses*, un fort joli drame.

Et le Régent triomphe encore avec *la Phalène*. Nous ne votons pas de félicitations aux *Millions de Mamz'elle Sans-le-Sou*, qui est de moins en moins attrayant.

Tous ces établissements font salles combles aux 5 premières représentations, mais la deuxième semaine est creuse.

Malgré le changement d'une partie du programme, le film de résistance, le grand film, est le même, et beaucoup hésitent à le voir deux fois.

L'augmentation assez sensible du prix des places, l'obligation d'aller seulement à jour fixe, toutes ces raisons pourraient bien éloigner le public du Cinéma.

Aussi, les exploitants attendent avec impatience la décision que M. le Ministre doit prendre (dit-on) le 10 ou 15 mars, relativement à la réouverture des salles de spectacles 6 jours par semaine.

A Toulon, le Préfet Maritime prend des mesures draconiennes. Désormais un examen sérieux des fiches de censure, des affiches et au besoin du film, est fait avant la représentation.

Bien entendu, les films policiers ou même un peu trop dramatiques, sont rigoureusement défendus.

Les affaires se compliquent à plaisir, non seulement pour les exploitants, mais aussi pour les loueurs qui ne sauront bientôt plus quelles sont les bandes propres à convenir à tel Préfet, tel Commissaire ou Maire.

Joignez à cela la crise des transports que de mal intentionnés cherchent à faire supporter plus particulièrement par les colis de films et jugez dans quel état fébrile vivent depuis quelques semaines tous ceux qui approchent l'industrie cinématographique.

J. Aravis.

" Le Courrier " à Nantes

Cinéma-Palace. — Après les *Dames de Croix Mort*, le Palace nous donne cette semaine un programme particulièrement intéressant : *Le Vrai Bonheur*, drame en trois parties, et une fine comédie *Les Idées de M. Bonhomme*. Ce film d'un métrage raisonnable tire son intérêt d'une sentimentalité très simple qui a délicieusement ému les spectateurs. *La Hollande*, voyage, et les *Actualités de la guerre* complétaient ce programme de choix.

Pour la semaine prochaine on nous annonce *Suzanne* interprété par Mlle Suzanne Grandais.

Omnia-Dobrée. — Comme je l'avais annoncé *Judex* n'avait point quitté nos écrans pour une longue période. C'est devant un public impatient qu'à chaque séance le titre mystérieux apparaît de nouveau sur l'écran. Le 2ᵉ épisode *L'expiation* nous fait entrer en plein dans le sujet. Je mentionne spécialement les derniers tableaux : *Au Château-Rouge* tournés dans des sites splendides, sous notre beau soleil de France et dont la photographie merveilleuse en fait de véritables chefs-d'œuvre d'art pictural.

Egalement au programme : *La Joconde* d'après la tragédie de Gabriele d'Annunzio, interprétée par Mlle Makowska. Ce film de la marque Ambrosio est de toute beauté et a satisfait les amateurs les plus difficiles.

American Cosmographe. — Ici ce sont les éditions Pathé qui captivent les habitués. *L'Enfant prodigue* mimodrame de Michel Carré, avec Mlle Cécile Guyon dans le rôle de Pierrot fils. Ce film a ému bien des cœurs car, sous une apparence allégorique, il nous montre une histoire qui malheureusement se répète trop souvent dans la vie et n'a pas toujours un aussi heureux et patriotique dénouement.

La Perle de Rigadin où Prince déploie toute sa fantaisie, et *Dranmont sous la neige* faisaient diversion.

Pour la semaine prochaine, on nous annonce *Crème de Menthe*, les tanks à la bataille de l'Ancre, actualité sensationnelle dont la projection ne durera pas moins d'une heure.

Apollo-Cinéma-Ketorza. — *Margot*, d'après la dramatique nouvelle d'Alfred de Musset, a été la vedette du programme. Ce film était encadré par *Eclair Journal*, *Casimir et Pétronille au bal de l'Ambassade* comique irrésistible, un scientifique *Primevères et Cinéraires* et *Fâcheux déguisement*, comédie.

L'Avion vient de fermer ses portes. Son propriétaire M. Ferré, décoré de la croix de guerre avec étoile à la suite d'une brillante citation, étant retourné au front. Le *Café de France* nous donnait cette semaine une reconstitution du roman de Walter Scott, *Ivanhoé*.

G. Fourcade.

" Le Courrier " à Tunis

Tunis vient aussi d'être visée par l'arrêté de fermeture; toutefois, cette décision ne porte aucun préjudice à l'exploitation des salles, les spectacles doivent prendre fin à 11 heures, mais par contre et d'un commun accord, commenceront à 8 h. 30, au lieu de 9 heures.

Cette semaine de très bons programmes ont attiré une foule nombreuse dans tous les cinémas ; pourtant, c'est au Cinéma Palace que revient le mérite de nous avoir présenté la plus belle œuvre cinématographique de la semaine ; *Marcelle*, l'œuvre de Victorien Sardou interprétée par Hespéria. Ce film a remporté un immense succès. Au même programme, *Paris pendant la guerre*, la spirituelle revue cinématographique de MM. Henri Diamant-Berger et André Heuzé, en attendant les exclusivités des Etablissements L. Aubert, entre autres Fédora, que nous présentera bientôt le sympathique directeur du Cinéma Palace, M. Aurelio Fiorentino, qui a signé, dit-on, un contrat avec la Maison Aubert.

Aux Variétés-Cinéma-Pathé, *La Chevauchée infernale de la Grande-Roue;* prochainement, *La Joconde*, de Gabriele d'Annunzio.

Au Rossini, *La Marche Nuptiale*, d'Henry Bataille (édition Cinès). Ce beau film est passé presque inaperçu, et je ne sais à quoi attribuer ce peu d'empressement du public pour une œuvre aussi remarquable.

André Valensi
84, rue de Portugal, Tunis.

Imprimeur-Gérant : F. Barroux, 58, Rue Greneta. — Paris.